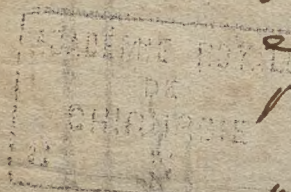


n. 19. ~~ACAD~~

Le 19 mai

St



Rapport
fait à l'Académie de Chirurgie
le jeudi 20 mai 1791, sur le
troisième volume manuscrit de
l'histoire de la chirurgie par M. Bayrolle.

Chargé par l'Académie, M. Brondeyque
présentant, de lui rendre compte du troisième
volume manuscrit de l'histoire de la chirurgie par
M. Bayrolle, nous avons eu que la nuit
cette œuvre de justifier le jugement que
nous devons porter, et de mettre l'Académie
en état de juger elle-même l'auteur, en lui
présentant la courte analyse de son travail.

Le manuscrit qui nous a été remis contient
plus de mille pages d'écriture très fine, ce qui joint
suffit pour la composition d'un volume
in 4. de format ordinaire.

Dans la sixième livre qui finit le second
volume imprimé de l'histoire de la chirurgie, M.
Bayrolle a examiné l'état de la chirurgie depuis
Galen jusqu'à Paul de Agine, c'est-à-dire, depuis
la prise de l'empire d'Alexandre, jusqu'à la prise
de la ville d'Alexandrie par les Sarrasins. Dans le
septième livre qui commente le troisième volume
~~l'état de la chirurgie~~ l'auteur considère l'état et
la décadence de cette science depuis la prise d'Ale
xandrie vers l'an 641 jusqu'à la fin du sixième
siècle.

Pour reprendre quelques lumières sur l'obscu
rité qui couvre les anciennes écoles de médecine de ces
temps reculés, l'auteur a remis le peu de monuments
qui nous sont restés pour éclairer l'enseignement
général, et il poursuit les établissements faits à ce

page 5.

ARC 8 d 10

204

SUE

page 6.

Sujet des Egyptiens, les Juifs, les Grecs et les
Romains. L'homme alors qui se sert le talent
recevra pour servir dans l'enseignement ou
une école qu'il transmettra à la fin de sa carrière
à celui de ses disciples qu'il jugera le plus digne
de lui succéder. c'est ainsi qu'Hippocrate légua
sa science à Polybe son gendre et c'est ainsi que
Platon, Aristote, Libanius et autres se choi-
sirent leurs successeurs, et que Lycus qui succe-
da vertement à Platon chargea ses amis de
lui donner la sépulture après sa mort.

page 9.

Galen nous apprend que les médecins de
Babylone d'Alexandrie n'étaient pas plus instruits dans
la pratique de la médecine que l'Egyptien
ignoraient que l'exercice leur a formé. c'est peut-être
un milieu d'air que parut Paul d'Egine, et
devint un jugement qui fut mis à l'épreuve
par Hippocrate et de Celse qui quelques
années d'après de ses modèles et substitua à

page 10.

leur doctrine des propres de couvertes, qui enfin
compila leurs écrits qu'il ne composa d'après un plan qui
n'aurait qu'à lui. M. Baylle lui assigna la
première place après Galien. Comme médecin de
médecine il balance, dit-il, Celse et le surpasse
comme écrivain en chirurgie. c'est pour justifier ce
jugement et faire connaître à ses lecteurs le talent

page 11.

de Paul d'Egine que M. Baylle remit dans un
seul ouvrage les améliorations qu'il a portées des
écrits de Galien. c'est dans son livre de l'expectation
des febles que Paul justifie la qualification d'ac-
cuseur qu'il reçoit de ses contemporains et qui
fut pour les médecins grecs son caractère dis-
tingué.

page 20.

page 81.

Le siècle on veut Chouanque fournir
peu de choses pour l'histoire de la chirurgie. les

efforts de ce prince pour clore l'ignorance
 furent inutiles. les anses de maintinrent
 la perversion de l'enseignement et de la pratique
 de la médecine, et au 9^e, 10^e et 11^e siècles, les
 ecclésiastiques étant à peu près les seuls qui
 savaient lire, ils devaient être aussi les seuls qui
 pussent servir dans les rangs de l'art. les
 moyens de guérir que'ils enseignent. nous ne
 recueillons pas dans notre ouvrage, dit M.
 Beyerle, l'avis et de cette nomenclature d'une
 multitude de ministres, de docteurs, qui cultivaient
 l'art de la médecine dans les écoles, depuis le 9^e
 siècle jusqu'au 14^e. la liste, jointe ici, en
 fait trop longue, et n'avait pas même au
 défaut de l'instruction le mérite de l'agrément.
 on y voit des abbés, des évêques, des cardinaux,
 des papes, mais qui avec beaucoup de talents
 pour leur siècle n'ont apporté aucune amélioration
 utile pour l'art de guérir, et dont les con-
 ceptions ou recueils de recettes sont perdus depuis
 longtemps ou sont restés enroulés dans la poussière
 des bibliothèques claustrales.

page 82.



page 86.

page 87.

Je puis Paul d'Aquin jusqu'à Nicot, en
 vain du onzième siècle, l'empire d'orient n'offra
 pas un seul médecin qu'on puisse placer avec
 honneur dans l'histoire de la chirurgie. on ne
 devrait pas sans doute s'attendre que les maîtres
 de l'art qui avaient pris les sciences les plus respec-
 tées pour étouffer jusqu'au souvenir des
 sciences transmises à des peuples qui n'avaient
 pas de les connaître, servent ceux qui servent
 notre le peuple du jour inopérables qui leur
 rendent la vie et la splendeur dont ils jouissaient
 auparavant. c'est cependant ce qui est arrivé. les

Arabes venant les foibles, nées de Sciences
qu'ils n'avoient pu delivrer et les transmittant
peuples d'Europe pour les servir. vers
la fin du 8^e siècle les califes d'orient à enlever
leurs conquêtes, eurent qu'on des moyens à employer
et de protéger les Sciences et les arts utiles. la me
decine fut une des premières qu'ils acceillirent, en
accordant des honneurs et des distinctions à ceux
qui l'exercoient.

pag. 88.

page 93.

page 94ⁱⁿ
qui a 113.

page 117

page 119.

Les Peres, les Chretiens et même les juifs
suivent, suivant M. Bayle, les connoissances
qui portent la médecine chez les arabes, ce qu'il
prouve par l'histoire de cette science chez ces
peuples. il suit la marche dans les degredations
qu'elle prend, et la conduit en espagne par
l'italie et delà en France ou elle vegete jusqu'à
la renaissance des lettres au 16^e siècle. un corps
d'oeil ouvrier de sa profession et le caractere des
principaux medecins arabes lui fournit l'occasion
de rapporter des anecdotes tres curieuses et les in
tervenances. avant de passer à l'examen de leurs
ouvrages, il fait quelques reflexions sur la maniere
dont la médecine existoit chez eux. il fait voir que
le talent, le gout et d'autres circonstances, que nous
reconnaissons plus à partie d'approprer, attachent à
la chirurgie certains medecins d'une maniere plus parti
culiere que les autres. tels etoient les chirurgiens d'ant
Blasius parle en cet endroit avec distinction, qu'il
appelle des conferees, et dont il convient avoir
beaucoup appris. Avez vous distingue le medecin
chirurgien du simple medecin. c'est celui qu'il
veut qu'on appelle lors qu'il s'agit de grandes
operations, parce que lui seul possede les connoissances
anatomiques necessaires pour operer avec sùreté.

Avenzoar fait en cela tres la remarque que cette
classe de medecin-chirurgien etoit alors fort peu
nombreuse, tandis que celle des medecins qui faisoient
la propre operation ne quierant qu'avec des
couteaux etoit fort abondante.

Alberici, Flori, Avicenna, Avenzoar,
Jama Hali, Albucasis, tels sont les auteurs ou
les dont H. Bayle analyse les ouvrages,
avec cette classe, cette precision qui corrobore
vise le style du second volume de l'histoire de
la chirurgie. nous n'heritons pas a prononcer
que l'association des travaux medecinaux et
chirurgicaux de ces auteurs est faite de main
de maître.

Les medecins arabes ne tardant pas a
donner aux Siciliens le desir de connoître et
d'etudier on voit qu'ils envoient les biens
faits: pendant que leur en fournissant ils l'avaient
rien en ouvrant des écoles particulières en
Italie. Salerne etoit alors une ville conside-
rable. Sa situation agreable son port com-
mode pour entretenir une communication ne
cessaire avec les arabes, d'Afrique et d'Espagne
appelant dans les murs les principaux foyers
des sciences, les principaux officiers, et
avec eux les medecins grecs, juifs, arabes
qui avoient suivi les docteurs de leur con-
tre. ainsi naquit Salerne la plus com-
mune la fameuse école de Salerne, la pre-
miere de ce genre ouverte en Europe, elle fut
dele de toutes les universités qui se sont succe-
dées. L'organisation du College
de Salerne est etablie avec la plus grande
exactitude dans l'histoire de la chirurgie. l'auteur

pag. 127
qui est la page 260.

page 271.



pag. 284.

page 308.

rapporte les principales sources de son antiquité
et fait connaître sa constitution, son origine
celebre, les révolutions, sa decadence et sa chute
il jette en un coup d'oeil rapide sur les premiers
maîtres qui l'ont illustrée. il parle de la cour
chirurgiens italiens, Roger, Bernard, Salicet,
et autres, dont il analyse les ouvrages. — — —

page 326.

Tandis que ces chirurgiens étudiaient la
chirurgie avec leur patrie, cette même science
s'introduisit en France avec le secours de deux
peuples, les Juifs et les Savoyards, qui en étoient
devenus les dépositaires après la ruine d'Alexandrie.
de la capitale de Montpelier dont M.
Bayard le trace l'histoire avec le même soin qu'il
a employé pour celle de l'école de Salerne. Il nous
apprend qu'elle existoit son ordre, son regle de
discipline, lorsqu'en 1220 le cardinal Conrad
jeta les premiers fondemens de son organisation.

page 345.

Appréhensé comme chirurgien et comme historien
son ouvrage joue un rôle différent dans ces deux états.
on voit par l'extrait de ses ouvrages, que le ser-
vice qu'il a rendu à l'art moderne sur les
connoissances actuelles sont absolument nuls,
que cependant l'importance de ces ouvrages n'est
plus douteuse, quand on l'envisage comme l'élan
celle longtem attendue qui excita nos peuples à
l'étude de la chirurgie.

l'origine, le sujet, la durée et la fin des
devoirs reciproques entre la faculté de médecine
et le College des chirurgiens de notre langue ne sont
rien autres. Souvent une place particulière
dans l'histoire de la chirurgie nous ne pouvons lui
accorder Bayard sur les détails que lui ont
fournis de nouvelles sources, dictées par la

may. 467.

jalousie et l'animosité, et qui n'ont pu faire
que par la destruction l'une des deux confréries
rivaux. contents nous de porter les facultés
des recherches de l'auteur qu'il termine ainsi
ceux qui reviennent après nous les titres, allégués par
les deux parties se convaincant comme nous sommes
convaincus nous mêmes, 1.^o que les chirurgiens du
Collège de St. Louis, de cette langue ou vice
chirurgiens (car ils ont été connus sous ces trois
dénominations) ont toujours eu depuis le 13.^e
siècle jusqu'en 1657, époque à laquelle le
pouvoir finit une seule bourse et des lectures ou
professeurs qui faisoient des leçons publiques. 2.^o
que devant le même espace de temps les chirurgiens
ont été en possession de conférer les grades de
baccalarié et de maître à leurs candidats, quoique
le titre académique de cette possession ne remonte
pas au delà de 1579, les chirurgiens n'ayant eu
jusqu'à cette époque d'autre autorisation que
celle des édits et ordonnances de nos rois. 3.^o que
le collège de chirurgie a joui du titre de faculté
depuis le commencement du 14.^e siècle, quoique
à titre ait été combattu et méconnu par les rois
de l'université, et que relativement à la médecine
civile le même collège a été de même ordre et a
joué des mêmes privilèges que les autres facultés.
4.^o que les maîtres du Collège de chirurgie ont
toujours exercé le droit exclusif de recevoir et d'as-
surer leurs candidats qui se destinaient au
plein exercice de la chirurgie, ainsi que ceux qui
se bornaient à quelque-une de ses branches. 5.^o
enfin que les chirurgiens de Paris se sont toujours
gouvernés par leurs statuts, et qu'ils n'ont jamais
reconnu pour chefs et pour supérieurs que les deux



chirurgiens du Chatelet de Paris et l'un de leurs
membres élu Breuil, son annuaire de l'université
alle de la faculté de médecine ou de l'université.

pag. 472.

M. Bayolle avait bien désiré pouvoir
livrer des livres ces vils intendants de l'Université
de la faculté, ces éternels rivaux des chirurgiens qui
que leurs supérieurs, les bédiers; mais leur histoire
ayant une connexion directe et immédiate avec celle
du Collège de chirurgie, il a fallu vaincre une
opiniâtreté légendaire et bouter avec la même
exactitude l'origine, les progrès, et les usages
toujours favorables par les médecins de cette société
vivale jusqu'à l'an 1577 et ceux qui lui
sont.

pag. 509.

Jusqu'à ce point Guy de Chauliac, le chirurgien
était opposé par un double jeun, l'ignorance
vaine et la fureur des sectes. Ses ouvrages, ses
ouvrages, les services qu'il a rendus à cette science.
ce fut vers l'an 1442 que prit naissance en Italie
l'art de reproduire certaines mutilations par des os
que le maître prenait sur lui-même ou qu'il en
prenait de quelque malheureux porté par l'indi-
gence à ce douloureux sacrifice.

pag. 551 ju
qui - la page
643. -

l'histoire de la vaine et des chirurgiens italiens
du 16^e siècle forme une grande partie du sixième
volume de l'ouvrage de M. Bayolle: J'aurais
envie en France, et j'aurais une nouvelle carrière
qui devient plus intéressante pour nous. Depuis
deux siècles, dit-il, la France n'a point produit aucun
ceuvrin de chirurgie qu'elle put opposer à ceux
dont l'Italie s'honorait aux yeux de l'étranger
avec lesquels enfin le célèbre Bore viint effacer
l'opinion d'opprimer que cette longue stérilité sem-
blait gâcher sur la patrie en désirant de voir

page 681.

page 699.
page 712.

page 753
765 805
2806.—

Aug. 860.



et les trouve, il nous fait voir que tout est
prodigieux dans les hommes. il le considère
d'abord comme artisan, ensuite comme chirurgien
militaire, et enfin dans l'ordre de la loi et de
la carrière des honneurs. on n'a jamais élevé
un monument de gloire plus solide et
plus durable que celui que lui ^{donne} M. Bayle
dans son histoire.

Les disciples de Goussier, Henry de la Haye, James
 Bigony, Guillemin se réunissent au début de
 l'été à leur atelier, travaux des Hauts de Goussier,
 pour l'analyse de leurs ouvrages, dans une pièce
 cette que j'ai vu.

cette que j'écris.
 Après s'être livré au plaisir de tracer les
 heureux effets de l'ingénue de Basile sur son digne
 siècle, après avoir fait connaître les grands devoirs
 généraux de son siècle, et ceux qui furent antérieurs
 instruits par les livres qu'il échangea, par son
 exemple, M. Bayle revenant sur la philosophie
 et de l'état de la chirurgie chez les étrangers,
 en Italie, en Allemagne, et analyse les ouvrages
 de ceux qui se sont distingués par leur science.
 En jugeant les progrès de l'art à l'his-
 toire de ses restaurateurs, il avance son propos
 et soutient vers la fin du 16.^e siècle et prolonge
 ses recherches jusqu'à la fin des premières années
 du 17.^e

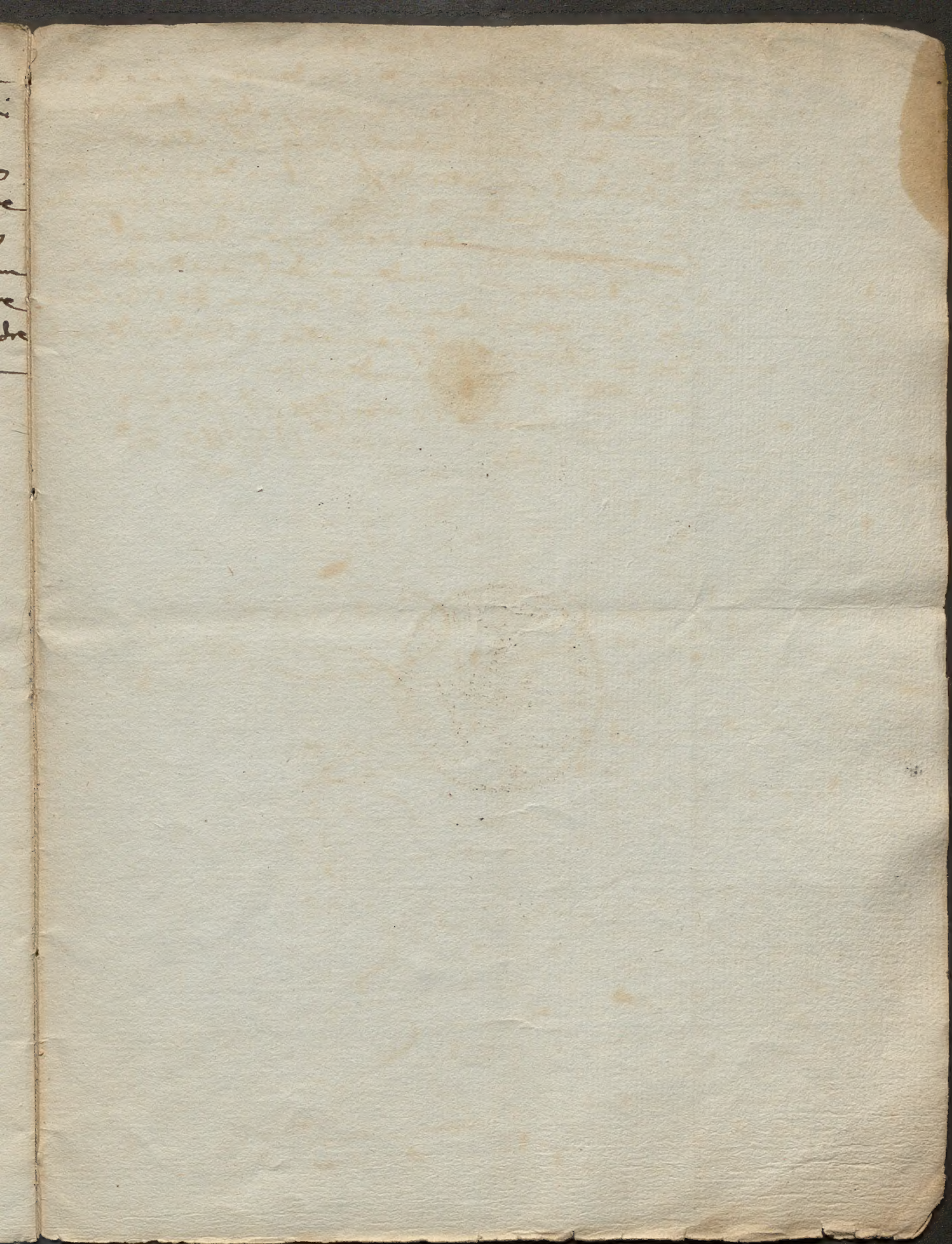
Du 17.
 Et la on abrégé quel sont les Sujets des re-
 cherches historiques, littéraires et critiques de
 l'ouvrage soumis à notre examen. l'analyse abrégée
 que nous venons de mettre chez les yeux de l'Académie
 la rend autant j'aye que nous du mérite et de l'im-
 portance du nouveau travail de notre Confère. son
 mérite par la diction, presque les preuves
 de l'auteur à cet égard sont faites depuis long temps.
 tous ceux qui l'auront bien lu conviennent que le second

volume de l'histoire de la chirurgie, publié
avec l'approbation de l'Académie, présente le
modèle d'un style nouveau, élégant et harmoni-
eux, des citations exactes, sans être trop abondant,
et des faits bien différenciés. il ne dégenère pas
de la composition du 3^e volume, quelques uns de
nos confrères nous ayant donc et nous
concluons que l'Académie doit revêtir du Sceau
de son approbation ce 3^e volume de l'histoire
de la chirurgie, et permettre à l'auteur de rendre
à la tête le titre d'Académie.

à Paris le 12 mai 1791 f. S^g 2^e

Bonneloque
Secr.





$$\begin{array}{r}
 16 \\
 15 \\
 2 \quad 8 \\
 \hline
 34 \quad \# 8 \\
 2 \quad 18 \\
 \hline
 37 \quad \# 6
 \end{array}$$